

LE PLANETARIUM *de Ghassan Salamé*

Un monde en divorce

Pour un divorce à l'amiable entre Prague et Brastilava, les pays se séparent en général dans le sang, faute d'un code de mariage qui régirait également les ruptures.

Prague s'est sentie soulagée quand son conjoint slovaque a pris la porte: elle était bien trop belle pour lui. Québec est plus ambiguë que Bratislava: la province canadienne opte, tous les quinze ans, pour la séparation mais refuse au dernier moment de consommer le divorce, comme si elle ne proclamait sa volonté de souveraineté que pour obtenir de meilleures conditions de vie avec son conjoint d'Ottawa. Aden, elle, a conclu, après quatre années de mariage avec Sanaa, qu'après tout le célibat valait mieux que cette alliance inégale, d'autant qu'elle venait de découvrir de nouveaux gisements de gaz qui lui assuraient une vieillesse confortable quoique solitaire. Mais le conjoint nord-yéménite ne l'a guère entendu de cette oreille: au prix de plusieurs milliers de victimes, il a ramené de force la fière Aden dans la maison unitaire.

Il en est des séparations entre Etats comme des divorces entre conjoints: certains se font à l'amiable, d'autres en s'envoyant les vases à la figure devant des voisins effondrés. Quand Grozny la Tchétchéne n'a plus voulu de son statut de favorite dans le harem russe, le gros Eltsine, passablement éméché, lui a rappelé, avec force obus, que ne sortait pas du harem qui en avait envie. Le même Eltsine avait, quelque temps plus tôt, suggéré aux Abkhazes de rompre leur mariage avec les Géorgiens. Mais, quand Chevardnadzé est venu le voir, hagard et suppliant, il a forcé les mêmes Abkhazes à réintégrer le logis géorgien, jouant au pacha jaloux avec la Tchétchénie et au conseiller conjugal inconstant avec l'Abkhazie.

Pendant que les Sahraouis espèrent, contre toute logique, que l'Onu déclarera la dissolution de leur mariage rampant avec le Maroc, les Kurdes découvrent, dépités, qu'ils n'ont guère droit au célibat: s'ils ne veulent plus de Saddam Hussein pour mari, ils doivent entrer dans le harem des Turcs, pas vraiment plus délicats. Les Kashmiris, eux, préfèrent sans doute un remariage avec le cousin pakistanais plutôt que la demeure conjugale indienne. Les Sud-Soudanais n'apprécient guère la misérable mais exigeante polygamie de Khartoum. Tous ces mal-mariés observent avec envie l'émancipation pacifique de l'Erythrée après 40 ans de mariage forcé avec l'Ethiopie, telle la Bosnie que le Serbe soupçonne de le tromper avec le Croate et ne veut, en aucun cas laisser s'installer seule dans un studio souverain.

Le monde manque lamentablement d'un code de mariage, d'une loi sur le divorce et éventuellement sur l'adoption. On ne peut laisser en l'état tant d'épouses mécontentes, de favorites délaissées, de liaisons dangereuses, d'amours frustrées, de noces impossibles, avec les retombées prévisibles de conflits conjugaux, de querelles d'héritage et d'incartades d'enfants illégitimes. ■